Médiévales

Langues, Textes, Histoire

63 | automne 2012

Philosophies morales

Sébastien LEGROS, *Moines et seigneurs dans le Bas-Maine. Les prieurés bénédictins du X^e au XIII^e siècle*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, 360 p. (Collection Histoire)

Anne Lunven

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/6885>

DOI : 10.4000/medievales.6885

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 165-168

ISBN : 978-2-84292-353-2

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Anne Lunven, « Sébastien LEGROS, *Moines et seigneurs dans le Bas-Maine. Les prieurés bénédictins du x^e au xiii^e siècle* », *Médiévales* [En ligne], 63 | automne 2012, mis en ligne le 15 janvier 2013, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/6885> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.6885>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Sébastien LEGROS, *Moines et seigneurs dans le Bas-Maine. Les prieurés bénédictins du X^e au XIII^e siècle*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, 360 p. (Collection Histoire)

Anne Lunven

- 1 L'essaimage des moines bénédictins à travers leurs prieurés constitue un phénomène majeur de l'histoire occidentale des XI^e-XII^e siècles qui surprend tant par la soudaineté avec laquelle il se manifeste que par celle avec laquelle il s'interrompt, les dernières fondations prieurales datant de la première moitié du XII^e siècle. Les prieurés n'ont pourtant pas suscité une abondante recherche. Pendant longtemps, l'exceptionnelle production écrite qui accompagne leur floraison a en effet été parcourue par des générations d'historiens pour saisir la société féodale et la réalité ecclésiale des campagnes, mais non pour étudier l'objet prieural en lui-même. Le prieuré était en effet considéré comme un simple outil de gestion patrimonial local, qui répondait aux nouveaux besoins d'un monachisme bénédictin alors en pleine expansion. La perspective adoptée par S. Legros est tout autre. Dans cette version remaniée d'une thèse réalisée sous la direction de Daniel Pichot et soutenue à l'université Rennes 2 en 2007, il montre en effet que les prieurés étaient un instrument du pouvoir des seigneurs, à l'origine de leur fondation, mais également des moines, qui par leur intermédiaire intervinrent très largement dans l'encadrement des populations.
- 2 L'espace étudié, étendu au Bas-Maine, ne correspond à aucune entité politique au Moyen Âge. En revanche, il présente l'intérêt de se situer dans une zone particulièrement disputée, entre le Maine, l'Anjou, la Bretagne et la Normandie. Ce théâtre politique fut sciemment et intelligemment exploité par une douzaine d'établissements bénédictins qui y établirent soixante-trois prieurés entre la fin du X^e siècle et le milieu du XII^e siècle, lesquels font l'objet de cette étude. S. Legros a toutefois poursuivi sa recherche sur les prieurés jusqu'au XIII^e siècle afin de saisir les causes de leur désaffection rapide par le pouvoir laïque. À ce titre, les fonds des établissements

cisterciens et des chanoines réguliers, qui bénéficièrent de ce renversement de situation, ont également été dépouillés. Le plan, bien construit, se compose de deux parties, l'auteur s'attachant en premier lieu à rendre compte des modalités d'apparition des prieurés dans le Bas-Maine, ainsi qu'à décrire leur réalité matérielle et leur fonctionnement, avant d'envisager les motivations laïques et religieuses à l'origine du phénomène.

- 3 Après deux fondations orchestrées par le pouvoir comtal à la fin du ^x^e siècle, le nombre de prieurés explosa brutalement au milieu du ^{xi}^e siècle dans le Bas-Maine. Selon l'auteur, la multiplication de ces établissements est profondément liée au surgissement châtelain, seigneurs et vassaux investissant alors une part de leur patrimoine pour établir dans leur voisinage une petite communauté monastique. À la fin du ^{xi}^e siècle, les dernières fondations prieurales se teintèrent d'une signification grégorienne et profitèrent notamment du soutien épiscopal. Le monastère tourangeau de Marmoutier apparaît comme le chef de file du mouvement dans la région, avant que les abbayes angevines et mancelles n'y participent également. Les stratégies de développement mises en œuvre par ces établissements témoignent souvent d'une connaissance précise des hiérarchies locales et de l'évolution des relations féodo-vassaliques. Les abbayes de Marmoutier et de Saint-Serge d'Angers disposaient ainsi de moines mobiles, souvent eux-mêmes issus de la région, dont le rôle était de solliciter les partenaires laïques. La fondation d'un prieuré résultait alors d'un long processus au terme duquel les moines cherchaient à constituer un « milieu de vie », selon une expression empruntée à Philippe Racinet. Ce milieu comprenait naturellement un lieu de culte, avec les droits afférents, ainsi qu'un patrimoine foncier et des droits seigneuriaux afin de garantir à la petite communauté une existence autonome, conforme aux idéaux de la réforme monastique. La particularité de ce monachisme, ainsi que le souligne S. Legros, est d'avoir recherché la présence de l'homme, en s'implantant au cœur des sites castraux et paroissiaux. Ces communautés, désignées en premier lieu dans leur rapport de dépendance à l'abbaye-mère en tant qu'obédience, se composaient alors généralement de deux moines. Elles se structurèrent progressivement autour de la personnalité du prieur, responsable hiérarchique, qui donna son nom à l'institution à partir de la fin du ^{xi}^e siècle.
- 4 Dans la seconde partie, l'auteur s'interroge sur la fonction du prieuré et plus particulièrement sur la nouvelle proximité qu'il a provoquée entre les moines et les hommes, aspect sans doute le plus original, mais aussi le plus fondamental pour comprendre l'origine de ces établissements. Les fondations prieurales témoignent d'une entente étroite entre les moines et les aristocrates dans la seconde moitié du ^{xi}^e siècle. L'aumône aux moines est expiatoire et les bénédictins apparaissaient alors comme de véritables professionnels de la mémoire des morts. De tels dons étaient également valorisants pour un pouvoir en pleine affirmation dans le contexte de l'enchâtellement. Le prestige associé à ces donations était d'autant plus important qu'il se manifestait concrètement par l'installation de moines dans le voisinage immédiat du seigneur. Le prieuré agissait localement comme un formidable instrument de reconnaissance sociale, non seulement pour le fondateur, mais également pour tous ses vassaux qui, en favorisant l'établissement, pouvaient également revendiquer leur rang. La mise par écrit des donations par les moines garantissait ainsi au bienfaiteur l'officialisation de son statut et la conservation de la mémoire familiale. Elle offrait pour le seigneur supérieur comme une « photographie », pour reprendre une

expression de l'auteur, des structures féodales locales, que le prieuré contribuait à fixer et à renforcer en doublant les relations féodo-vassaliques par des solidarités religieuses. La nécessité de s'appuyer sur l'institution prieurale pour asseoir leur pouvoir constituait en même temps une preuve manifeste de la faiblesse des fondateurs.

- 5 Cette tendance transparait géographiquement selon S. Legros qui explique ainsi la différence de densité prieurale entre le nord et le sud du Bas-Maine en raison de la plus ou moins forte solidité des liens féodaux. Dans la partie septentrionale, les prieurés sont beaucoup moins nombreux, en raison, semble-t-il, d'une hiérarchie féodale précocement stabilisée, contrairement au sud. Dans cette zone de fortes rivalités seigneuriales, l'auteur, qui a entrepris un relevé méticuleux des témoins transcrits au bas des actes prieuraux, constate une implication souvent importante des vassaux dans plusieurs prieurés, témoignant d'une moindre cohésion des groupes féodaux. D'après S. Legros, les moines ont donc pris une part active dans la mise en ordre seigneuriale et ont su habilement tirer avantage des litiges que ce processus impliquait pour constituer des seigneuries monastiques. L'auteur note en effet que les patrimoines prieuraux n'ont pas été formés au hasard. Les moines cherchaient résolument à devenir les seuls seigneurs en leur domaine, selon un impératif de liberté, mais pas seulement. Cette démarche s'inscrivait dans la volonté assumée de participer à l'exercice du pouvoir. Les moines encadraient alors les populations dans les bourgs dont ils avaient souvent la charge, mais également au sein de la paroisse, qu'ils tentaient d'imposer comme cadre de la liberté monastique. S. Legros attribue ainsi aux moines un rôle de premier plan, non seulement dans le renforcement du pôle ecclésial, selon un processus déjà souligné par de nombreux travaux, mais aussi dans la territorialisation de la paroisse.
- 6 Le principal apport de cette étude est certainement d'avoir su pleinement mesurer le rôle tenu par les moines dans le jeu féodo-vassalique. S. Legros révèle la conscience politique aiguë qui animait alors le monachisme bénédictin afin de prendre une part active dans la *dominatio* des hommes. Les moines, bien que n'assumant pas directement la *cura animarum*, évoluaient au contact des laïcs et pouvaient entreprendre leur projet de transfiguration du monde en promouvant la conversion des hommes et en favorisant les professions monastiques. Mais, comme le souligne l'auteur, les raisons du succès prieural portaient en elles les causes de la crise qui les affecta dès le premier tiers du XII^e siècle : à partir du moment où le pouvoir des seigneurs était affirmé et légitimé, les gratifications aux prieurés devenaient en effet inutiles ; pire, elles étaient préjudiciables en renforçant une seigneurie banale concurrente. Le cycle de donations en faveur des bénédictins cessa brutalement, dans un contexte grégorien qui acheva de détériorer les relations entre les moines et leurs partenaires laïques. Les nouveaux ordres, qui ne défendaient pas le même idéal d'autonomie seigneuriale, offrirent alors aux aristocrates une alternative pour assurer le salut de leurs âmes.
- 7 Une telle analyse de l'essor et du déclin des prieurés ne pouvait être fondée que sur une connaissance géopolitique approfondie de la région, parfaitement maîtrisée par l'auteur. Le style très fluide et l'habileté à s'appuyer sur de belles études de cas, en amont d'une analyse plus générale, permettent de suivre facilement une réflexion, souvent très érudite. En revanche, il est regrettable que les nombreux graphiques et cartes, édités en noir et blanc, ne soient pas toujours parfaitement lisibles. Par ailleurs, on déplore le choix de l'auteur d'avoir supprimé la majorité des citations latines, en raison des contraintes imposées par l'édition d'une thèse volumineuse, privant le

lecteur d'une immersion encore plus totale dans les jeux de pouvoirs qui caractérisaient la société des XI^e-XII^e siècles. Une analyse plus fouillée du corpus de textes et de leur tradition manuscrite aurait également été souhaitable, l'auteur se contentant de présenter une simple chronologie des actes. Enfin, la gestion de l'écrit à l'échelle prieurale, qui apparaît comme un enjeu important dans les stratégies du pouvoir local, valait certainement quelques développements. Il reste un ouvrage de très belle qualité, qui a su rendre au prieuré la place qu'il méritait dans l'Histoire.